

Ex

Brigitte Caron

Number 97, Spring 2003

La honte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14476ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, B. (2003). Ex. *Moebius*, (97), 23–26.

BRIGITTE CARON

Ex

Quand elle embrasse un homme, on voit tout de suite si elle l'a déjà baisé. Une façon de frôler la commissure des lèvres en faisant mine d'embrasser la joue; une manière particulière de déposer un rapide bécot sur la bouche, pour le faire suivre d'un « mmh... » prolongé et explicite. Ça fait rire les prétendants et rougir ceux qui y ont déjà succombé. Pas qu'ils regrettent d'y être passés; mais il ne faudrait pas mettre en péril les travaux d'approche avec la prochaine saveur du mois...

Je me demande à quoi ils pensent à ce moment-là. Quelle image leur vient en tête? Quelle position, quelle caresse, quelle minute magique partagée avec elle se rappellent-ils? Sans doute n'est-elle jamais arrivée à le savoir. Bien des gars n'aiment pas s'attarder en mots quand ils sont sortis d'un lit où ils ne comptent pas retourner. Ça évite de faire tomber les filles en pâmoison, ou pire, en amour, là où, comme on le sait, les ennuis commencent.

Mais elle a toujours, quand elle embrasse un ancien amant, une réminiscence bien précise qui éclate à la surface de sa mémoire comme une bulle d'air, comme une image d'Épinal dans sa vie amoureuse. Du moins est-ce ce qu'elle me raconte, quand j'ai le temps de l'écouter entre deux plateaux à porter.

— Celui-là, relate-t-elle en pointant discrètement du doigt un gars qui joue au billard, avait les mains incroyablement longues et chaudes... Je m'en rappelle sans doute parce qu'il m'avait beaucoup caressée. Cet autre avait la langue douce comme l'aile d'un ange; pas besoin d'expliquer pourquoi je m'en souviens! Et puis, lui, là-bas, quelles hanches, quel rythme, quels fous rires!

Elle sait bien qu'elle m'excite, qu'elle m'agace, qu'elle me séduit un peu quand elle me raconte ses histoires.

Mais elle ne couche jamais avec les barmans, elle me l'a répété chaque fois que j'essayais de la retenir quand elle partait avant la fermeture:

— *Never fuck with the payroll*, ni au travail ni au bar que tu fréquentes; c'est un principe: comme ça, il n'y a jamais de malaise rétrospectif... ou de cancons galopants.

Elle n'a pas tort; il y a beaucoup d'histoires qui courent derrière le zinc, beaucoup d'encoches gravées dans le bois du comptoir derrière lequel les employés dissimulent leurs érections voyeuses... Mais je sais bien que je lui plais: quand elle regarde un homme, on voit tout de suite si elle le désire. Une façon de jeter une œillade en même temps qu'un jeton deux couleurs entre nous, de sourire en coin et de détourner les yeux avec un air rêveur et impudique.

Je crois même qu'elle a un peu regretté d'avoir fait la fine bouche quand je me suis mis à sortir avec Dominique. Bah! La vie est courte! L'amour aussi, trop souvent...

Alors on se contente de marivauder, pervers comme des assoiffés. Je lui raconte mes (mé)faits d'armes et elle renchérit par ses récits scabreux jusqu'à ce qu'elle parte, le plus souvent seule, mais aussi parfois accompagnée. Facile de savoir si elle s'en va souper ou si elle compte s'envoyer en l'air car, dans ce cas, elle me fuit toujours au lieu de me saluer. Même si le gars n'a manifestement aucun bon sens, je ne passe jamais de commentaires sur-le-champ. On rompt la solitude comme on peut. Mais quand elle passe la porte, le lendemain, on voit tout de suite si elle aura le goût d'en parler. Transparente, je te dis.

Tiens, le pas beau, là-bas. Avant, ils passaient souvent quelques heures ensemble, à bavarder avec d'autres habitués. Un jour, ils sont sortis en même temps; après, pendant au moins deux mois, ils se sont évités. C'était clair comme de l'eau de roche, mais elle ne s'en est pas vantée.

Une autre fois, il y a un anglophone qui s'accoude à côté d'elle. Polie, elle lui répond quand il engage la conversation. Le gars, déjà pas mal tonitruant tout habillé, découvre, en détachant sa veste, un immense unifolié rouge Canada imprimé sur son t-shirt, puis il ne la lâche

plus. Plus tard, au moment où elle mettait son manteau, le Canadien-fier-de-l'être se lève en même temps qu'elle. Elle se rassoit aussi sec.

— On ne va quand même pas me voir sortir en même temps qu'un fédéraliste! Donne-moi une autre bière!

Quand elle a fini par partir, à la fin de la soirée, je lui ai lancé:

— Tu t'en vas rejoindre ton Anglais qui t'attend?

— Toi, ne va pas partir de rumeurs! s'est-elle esclaffée en me menaçant du doigt.

Bien sûr que non... Rien n'émergera du personnel de cet établissement, c'est promis. Vérité ou présomption, on se contentera d'en faire des gorges chaudes entre nous.

Tout de même, comme les nuits sont frugales, parfois, froides à donner des engelures à nos cœurs, comme on a les bras vite ouverts. Comme on aime aimer! Mais on part toujours au matin, une fois repu, une fois venu, laissant là la pauvre plotte au lit grand comme le cœur, la chaste putain à qui il ne reste plus, une fois encore, que la honte de ne pas avoir su retenir un homme, et celle du gars, qui se trouve quand même un peu mesquin...

Pour séduire, vois-tu, il faut montrer la faim, mais pas la voracité; il faut jouer. Il faut surtout cacher la peine, les peurs et les vieux regrets sous un vernis opaque, illisible pour tous, sauf pour le barman.

Je t'assure: ce soir, je le sens de plus en plus à mesure que la soirée avance, elle partira avec quelqu'un. Observe-la: elle joue bien; elle les fait rire, elle les fait fantasmer. Moi, je vois bien, dans son regard qui se tourne vers moi en quête d'une référence, cette peur de petite fille à la recherche de tendresse qui se livre en pâture, cette appréhension qui lui serre le cœur et lui donne envie de tourner les talons. Mais quand elle tourne la tête vers l'arrière du bar, on ne remarque que ce besoin impérieux de chaleur animale, qui la forcera à rester jusqu'à ce qu'elle lève une proie — ou qu'on la repêche. Et quand elle baisse les yeux vers le fond de son verre, discernes-tu dans sa nuque ployée l'insidieuse humiliation de n'avoir pas encore été choisie?

Comment je parviens à deviner tout ça? L'expérience, bien sûr! Tu ne vas pas me faire croire que tu ne caches pas toi-même des tas de laideurs et de failles, des crevasses ignoblement repoussantes dissimulant ta sensibilité, que tu te sens incapable de cacher vraiment, alors que, justement, tu y arrives trop bien? Ça ne t'arrive jamais de sidérer tes partenaires quand elles découvrent la face cachée de ta lune, le côté trop délicat qu'il te faut à tout prix préserver? Hommes et femmes, nous sommes tous des monstres masqués.

Poète, moi? Tous les barmans sont poètes, philosophes ou psychologues. Nous sommes des spécialistes de l'âme humaine; nous la saoulons pour qu'elle se mette à nu, nous l'anesthésions pour qu'elle se dépouille et s'écorche, pour qu'elle plonge au fond d'elle-même jusqu'à se fuir dans le prochain verre. Au fait, je peux te servir autre chose?

La voilà qui approche. Je te la laisse. Ne lui fais pas de mal: je l'aime bien, et puis ce n'est pas nécessaire. Elle est cuite, rompue par son besoin viscéral d'être aimée... Hé! Bien sûr que je saurai tout! Si la nuit se passe bien, sa mémoire photographiera l'instant avec beaucoup d'acuité, son esprit émettra sur le vif un constat très lucide de «l'acte», au sens théâtral du terme, et il restera de cette rencontre un joli cliché à me raconter. Si, au contraire, vous n'arrivez pas à établir de connivence à travers les incompatibilités et les maladresses, elle n'en dira rien, et son silence m'en apprendra tout autant. Puis, quand vous vous croiserez, elle te contournera savamment, étourdie par la rage de n'avoir été que ta proie, tournant la tête avec une moue dédaigneuse, et c'est toi qui seras envahi par la honte de l'échec.

Permettez-moi de vous présenter. Je vous offre une tournée de shooters?